



ISSN 1866-5268

ISSN en ligne 2261-2750

Perspective interculturelle : regards croisés sur les pays germanophones et francophones

Hans Giessen

Université de Saarland, Allemagne

Virginie Viallon

Collège de Cayla, Genève, Suisse

Qui est mieux placé que la revue *Synergies Pays germanophones* pour apporter un regard actuel, critique et curieux, mais aussi empathique, sur un pays et sa culture, offrir des points de vue spécifiques ? La revue semble être le lieu privilégié pour s'essayer aux regards croisés culturels entre les pays / régions germanophones et les pays francophones. D'ailleurs, la revue *Synergies Pays germanophones* a déjà abordé de nombreux sujets sous divers angles : le rôle du Français dans les régions germanophones ; la dimension historique, reposant sur le passé impressionnant voire écrasant que ces régions ont en commun, ou encore en abordant le thème du plurilinguisme dans certaines régions du Luxembourg et de la Belgique germanophone. Cependant, il est rare qu'une revue essaie d'embrasser les points de vue de l'autre ou le regard porté sur l'autre, en d'autres termes d'aborder les sujets dans une démarche interculturelle : c'est la vraie chance que donne la revue *Synergies Pays germanophones*. On ne peut que s'étonner de la rareté des analyses relatives aux territoires ayant une langue ou une culture commune, alors que les thèmes abondent et concernent un éventail de domaines assez large de la société. Etudier des phénomènes culturels dans une double perspective paraît tomber sous le sens.

Pour rester dans l'espace culturel franco-allemand et son aire d'interférence, il existe, bien entendu, de nombreuses publications aux « regards croisés » des deux côtés du Rhin.

Certains ouvrages expriment déjà par le titre un but similaire : *Frankreich verstehen. Eine Einführung mit Vergleichen zu Deutschland* (Große / Lüger 2000). Ou encore, d'autres études approfondies, comme celle du colloque de Potsdam *Identität und Diversität, eine interdisziplinäre Bilanz der Interkulturalitätsforschung in Deutschland und Frankreich* (Fischer / Harth / Viallon / Viallon 2005). On peut également citer *Das Fremde im Spiegel des Selbst. Deutschland seit dem Mauerfall aus Sicht französischer, italienischer und spanischer Deutschlandexperten* (Milling 2010). Dans l'ensemble, l'analyse académique de la culture de l'autre, de son caractère et de ses habitudes, de même que les changements politiques et les relations bilatérales, semblent être des sujets extrêmement représentés.

Il avait été envisagé au départ d'axer ce numéro sur la culture populaire. Nous avons supposé que l'étude des perceptions de la culture populaire en prenant compte de l'opinion dominante dans la culture voisine, de l'évolution des perceptions au cours du temps ou de leur changement pouvait s'avérer fort intéressante, dans la mesure où elle se rapporte à de grands groupes de la population, et décrivent leurs valeurs, leurs attitudes et leurs préférences. Mais il est apparu très vite que les recherches sur les sujets populaires restent encore marginales et apparaissent comme exotiques. Certaines études proposées ici proviennent donc de domaines tout autres et tout autant significatifs, tels les sciences politiques et la phonétique. Le numéro s'est ainsi diversifié et enrichi, au-delà de l'idée d'origine.

Les premières contributions se réfèrent cependant à la culture populaire : le premier article a pour sujet la pop musique, genre populaire par excellence. Le deuxième article relate une interview avec le directeur adjoint d'Arte, la télévision restant toujours le média de masse dominant. Un aspect de l'interview fait apparaître l'évolution vers les médias digitaux et le rôle que peut jouer une structure franco-allemande pour la chaîne de télévision européenne.

L'article de **Marcus Maida** intitulé *Bläck Mirror Barbara. Figurative Völkerverständigung und performative Klischeeverballhornung bei Barbara und den Bläck Föös (De l'entente entre les peuples au démontage de clichés dans l'œuvre de Barbara et des Bläck Föös)* met en parallèle deux chansons. L'analyse se limite aux deux artistes qui sont, d'une part, Barbara et sa célèbre chanson *Göttingen*, et d'autre part, une chanson à succès allemande *Frankreich, Frankreich* interprétée par les *Bläck Föös*. Dans *Göttingen*, il s'agit de la genèse de la réflexion interculturelle d'une Française sur ses relations avec l'Allemagne ; en revanche, dans la chanson *Frankreich, Frankreich*, le groupe *Bläck Föös* utilise sciemment de nombreux clichés qui rendent le pays voisin à la fois étranger et familier. Selon l'auteur, un « reflet négatif » d'éléments paradigmatiques et d'artefacts de la culture pop et de masse peut être plus instructif au moyen d'une analyse fonctionnelle et des effets que par l'analyse d'une simple évaluation esthétique.

La deuxième contribution est l'interview que Hans Giessen a menée avec **Emmanuel Suard**, le directeur de la gestion et membre du Comité de gérance d'Arte. Celui-ci a consacré une partie de sa vie aux relations franco-allemandes, à l'action culturelle et à la télévision. Il a en effet occupé plusieurs fonctions : à Paris pour Arte, puis en tant qu'Attaché culturel auprès de l'Ambassade de France à Berlin, et à Strasbourg, en tant que directeur associé de la programmation, où il a également dirigé la planification des émissions et la recherche sur les médias. Qui d'autre pouvait mieux connaître la sensibilité franco-allemande et la perspective interculturelle ? On voit ici que les sujets traités dans l'interview se situent à

l'interface entre la culture et la politique, et on mesure combien l'élargissement de la problématique au domaine des sciences politiques est enrichissant.

Un autre regard émanant des sciences politiques est porté par **Jean-Samuel Marx** dans l'article : *Une distanciation croissante ? L'image de l'Allemagne, de la France et des relations franco-allemandes cinquante ans après le Traité de l'Élysée*. L'auteur se propose, sur la base du discours politique, du discours médiatique, ainsi que sur l'opinion publique des deux pays, d'analyser l'image de l'Allemagne en France et l'image de la France en Allemagne, de même que l'autoreprésentation des deux Etats cinquante ans après le Traité de l'Élysée.

Une nouvelle dimension de la culture est apportée par l'article de **Thierry Bidon** et **Anna Huber** : *Les lieux de mémoire en France comme hauts lieux d'un tourisme de mémoire*. A la croisée de la culture et de l'histoire, le tourisme de mémoire valorise des sites mémoriels liés aux conflits contemporains, chacun évoquant un aspect de la mémoire nationale. Ainsi, la signification donnée à la commémoration de la fin du premier conflit mondial a évolué : le 11 novembre n'est plus seulement la fête de la victoire et la célébration des héros, elle devient une fête de paix et des actions d'ordre mémoriel sont menées depuis 1982. Les auteurs établissent une typologie des sites mémoriels et montrent comment le tourisme de mémoire se construit en termes de pratiques, de clientèles, de sites et d'acteurs. Le Chemin des Dames est pris à titre d'exemple de ces lieux de mémoire, - projet initié par Pierre Nora - et permet de montrer comment on passe des souvenirs de la mémoire individuelle à une mémoire collective.

La contribution de **Jacques Demorgon** repose sur une analyse fondée sur la culture anthropologique du livre d'Emanuel Todd *Où en sommes-nous ? Une esquisse de l'histoire humaine*. Son article *Emmanuel Todd. Familles et sociétés. Toute l'histoire* reprend la thèse de Todd qui traite de la crise de l'humain - de l'individu face à la grande société mondiale d'aujourd'hui - à travers la médiation des antagonismes familiaux, inséparables de tous les autres. En analysant les structures familiales traditionnelles, l'auteur met en évidence des structures sociétales différentes qui expliquent notamment la frontière culturelle entre les territoires français et allemands et leur culture. La réflexion de Jacques Demorgon va au-delà du livre de Todd et traite aussi de questions fondamentales qui dépassent le cadre de la relation franco-allemande.

La contribution de **Dana Martin** traite de l'expérience individuelle par le biais de la phonétique - une science peu présente en dehors des revues de linguistique-, elle s'intitule : *L'accent français en Allemagne, l'accent allemand en France - apparition, perception et disparition d'un signe identitaire distinctif*. Cet angle d'attaque est

prometteur pour notre problématique. L'accent se caractérise par un ensemble de traits articulatoires propres aux membres d'une communauté linguistique qui pratique une langue étrangère ; sont ici présentés les cas de Français vivant en Allemagne et d'Allemands vivant en France. L'étude ne s'intéresse donc pas aux locuteurs natifs, elle vise à décrire le double phénomène de l'accent français et de l'accent allemand chez les locuteurs au parcours biographique particulier, dits « expatriés ». L'apparition de cet accent, liée au changement de langue, place la nationalité sur le devant de la scène, et sa perception par les autres, mais aussi par soi-même : l'accent rend visible l'étranger. Enfin, la disparition de l'accent se fait de manière progressive, mais ne sera (a priori) jamais totale ; cela peut même révéler un décalage avec sa propre identité. Il s'agit donc dans cet article de faire le portrait-robot d'un signe identitaire distinctif à la fois omniprésent et méconnu, voire délaissé par les *Etudes culturelles*.

Enfin, l'article de **Andrea Kyi Drago** aborde l'interculturel sous l'angle de la traduction en posant la question du dépassement de la frontière linguistique. Il s'intéresse aux défaillances de la compréhension et plus précisément aux tabous, à leur identification et au traitement qu'en font les traducteurs. Comment traiter les éléments culturels d'ordre extralinguistique ? Comment traduire ou réagir à l'humour, aux jeux de mots ? Face à une situation interculturelle, le traducteur a le choix de son positionnement et de la distance à adopter avec le texte : il doit posséder un haut degré de sensibilité et être vigilant pour détecter les ambiguïtés, les stéréotypes et les éléments non verbaux. Il doit chercher toujours et encore à s'adapter au mieux au destinataire.

Ce numéro s'achève par le compte rendu de **Dominique Huck** qui traite de deux ouvrages de Philippe Blanchet, et de Philippe Blanchet et Stéphanie Clerc Conan sur le thème de la « glottophobie ».

Références bibliographiques

- Große, Ernst U., Lüger, Heinz-Helmut. 2000. *Frankreich verstehen. Eine Einführung mit Vergleichen zu Deutschland*. Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft. 5. Auflage.
- Fischer, C., Harth, H., Viallon, V., Viallon, P. (Hrsg.) 2005. *Identität und Diversität*. Berlin: Avinus.
- Milling, H. 2010. *Das Fremde im Spiegel des Selbst. Deutschland seit dem Mauerfall aus Sicht französischer, italienischer und spanischer Deutschlandexperten*. Berlin: Logos.